

cours ; mais ces légers adouciffemens ne compensent pas les dons de la nature & de la grace, versés sur lui avec profusion.

Que ces hommes qui ne veulent pas croire nos Ecritures, nous disent d'où vient l'homme ici-bas : ils sont forcés de reconnoître des hommes mis sur la terre dans un âge parfait ; qu'ils réfléchissent bien, de quelque manière qu'ils arrangent cette création ; elle sera toujours aussi étonnante que le récit de Moïse.

Que suis-je, d'où suis-je tiré, où dois-je retourner ? Je vois naître & disparaître autour de moi mes semblables : à quelle fin eux & moi restons-nous quelques instans sur cette terre ? Est-ce un Dieu qui nous y a mis ? Pourquoi ? Qu'exige-t-il de nous ? Toutes questions auxquelles un enfant instruit par deux lignes du catéchisme, répond mieux que n'ont fait les philosophes de tous les siècles.

L'animal vit, engendre & meurt comme l'homme ; mais Dieu a mis entre l'homme & la brute des différences si marquées, qu'il n'y a qu'un abrutiffement qui puisse les faire méconnoître.

Pour sentir l'excellence de sa nature, il faut chérir ses facultés, & les mettre en valeur : l'homme qui donne tout aux sens, est animalisé au point que ce qui est intellectuel n'a plus de prise sur lui.

Aucun animal ne plante ni ne cultive la terre ; l'homme seul en est le vrai propriétaire, & fait convertir un sol hérissé en jardin fleuri & délicieux ; les animaux n'ont reçu différens instincts que pour le servir dans ses travaux.

La vraie vertu est une habitude de soumettre en tout le corps à l'esprit, & l'esprit à Dieu. Dès qu'on laisse prendre le dessus à l'appétit sensuel, on n'en est plus le maître, & l'on se livre aveuglément à ce que nos philosophes appellent la nature ; mais c'est la nature animale.

Point de vraie amitié sans vertu, & point de vertu sans Religion. Quelle douce société que